



**ROYAL
DE LUXE** NANTES

LIMERICK / Septembre 2014

Les Pâques sanglantes

Au fond de ma cellule, j'ai froid, les anglais m'ont jeté de l'eau glacée.
Je suis leur prisonnier et demain certainement je serai fusillé.
Mais je porte en moi une montagne plus dense que le granit.
Il y a quelques jours, j'étais a coté de Michael Collins,
l'un des plus virulents et des plus honnêtes d'entre nous.
Aujourd'hui je suis juste un caillou jeté dans la mer que la tempête ramènera sur le sable.

Trois jours plutôt, il y a eu des divergences entre les différentes factions révolutionnaires à propos de la révolte prévue dans la capitale.
De plus nous n'avons pas reçu les 20 000 fusils venus d'Allemagne par un vieux chalutier que le capitaine a sabordé pour ne pas tomber aux mains des anglais.

Pour autant Padraic Pearce, Connoly, Tom Clarke et quelques autres ont maintenu l'attaque prévue.
C'était le 24 avril 1916, à Dublin.
Nous étions un peu plus de onze cent face à 16 000 hommes très bien armés.
Après avoir hissé le drapeau irlandais au sommet de la poste d'où nous avons fait notre quartier général, Pearce est apparu sur les marches.
La foule se promenait insouciant et fut surprise d'entendre la déclaration de l'Irlande libre et indépendante.
Les paroles sortaient de ses poumons de façon forte et claire comme des notes de musique.
J'avais l'impression de voir des piles de pianos couverts de neige à la place des bâtiments,
d'où tombaient les touches noires et blanches sur les trottoirs.

A 13h eut lieu la première attaque : une centaine de lanciers a cheval lancés à la charge.
Nos fusils les ont stoppés net forçant l'ennemi à reculer.
Je ne peux vous décrire la suite des événements qui jour après jour, voyait notre courage s'élever au dessus des plus hautes montagnes.
Nous avons l'impression de déraciner l'Angleterre à bras de géants, de l'étouffer sous une pluie de cathédrales.

La poussière soulevée par les canons anglais détruit les bâtiments.
Ils s'écroulent comme des falaises dans les rues.
Des bombes incendiaires jetées dans les maisons brûlent les meubles
et les hommes rampent comme des tortues, les carapaces en flammes.
Certains se déchirent le corps au couteau : anglais contre irlandais.
Des chevaux hennissent et marchent sur trois pattes,
la quatrième sectionnée par des frelons de mitrailleuses.

Le 29 avril 1916, le quartier général de la poste tient toujours à 1 contre 20.
L'ennemi s'enrage, et dans l'enfer, des civils le visage étendu sur le sol
découvrent la surface arrondie des pavés de Dublin.
A 15h45, il fut décidé de déposer les armes,
quoiqu'il en soit, dès le deuxième jour, alors que les anglais pensaient nous écraser
en quelques heures, nous étions persuadés de l'issue fatale du combat.

A tous les enfants d'Irlande
(La Grand-mère rend la lettre)

Et voilà une bien triste et émouvante histoire de ce pays.
Depuis les choses ont changé, mais le soleil alors présent
aura fixé éternellement cette révolte pour l'imprimer dans les herbes grasses
d'Irlande,
que d'autres chevaux broutent aujourd'hui
et des coccinelles se promènent la nuit sur la tête des nouveaux nés.

© **Jean-Luc Courcoult, auteur / metteur en scène de la compagnie de théâtre de
rue Royal de Luxe**